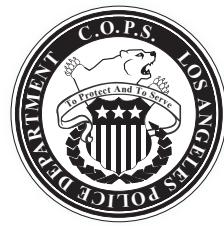


n°06 - VOL#1
06/2034

GROUND ZERO

PROTEGER, SERVIR ET INFORMER



Le Premier Mort

parole de Cops

Gros fidèles lecteurs sautent qu'à *Ground Zero*, aucune question n'est taboue. Surtout quand elle lève le voile sur justement ce qui l'est au sein du LAPD. Dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas, c'est plus que notre fierté ou notre honneur qui nous y pousse, c'est le sentiment évident qu'il s'agit de notre devoir.

Et pourtant. Lorsque nous nous sommes réunis pour visionner ce reportage, pour la première fois peut-être depuis la première parution de *Ground Zero*, nous avons hésité devant la gravité du sujet évoqué.

On a coutume de dire qu'il y a plusieurs événements fondateurs dans la vie d'un flic. Sa prestation de serment, sa première arrestation, ou encore son premier coéquipier sont tous des éléments reconnus pour leur importance et parfois leur caractère déterminant. Mais la vie d'un flic, dans le Los Angeles que nous arpentons tous les jours, consiste surtout à risquer sa peau. Et parfois, de tuer pour protéger celle des autres. Tout flic est potentiellement amené, une ou plusieurs fois dans sa carrière, à enlever la vie qu'il a juré de préserver. Aucun flic n'est plus jamais la même, après son premier mort.

Un sergent a accepté de nous parler de son premier mort, deux mois à peine après cet événement tragique, alors qu'il est toujours sous le coup d'une procédure d'investigation de nos amis du SAD, que nous saluons au passage. Pour des raisons évidentes de discréction, son identité a été modifiée. Personne aujourd'hui ne peut se croire à l'abri sans se fourvoyer dangereusement. Alors lisez et retenez la leçon du sergent John Doe.

Ground Zero : Sergent Doe, tout d'abord merci d'avoir accepté de nous recevoir et de répondre à nos questions. Nous imaginons que cela n'a pas du être une décision facile à prendre.

John Doe : Vous imaginez ce que vous voulez. Alors, on la fait cette interview ou quoi?

GZ : Euh... oui, bien sûr. Vous êtes actuellement en congé maladie, après avoir causé la mort d'un garçon de 16 ans lors d'une descente dans un entrepôt de conditionnement de drogue. Pouvez-vous nous raconter ce qui s'est passé?

JD : C'est assez simple, et c'est bien tout le problème. Avec mon équipier, nous avions remarqué une activité suspecte autour d'un entrepôt, dans un quartier industriel de South LA. Ce qui nous avait mis la puce à l'oreille, c'est que l'entrepôt avait été fermé quelques mois plus tôt, pour une sombre histoire de travail clandestin. Nous le savions parce que nous avions participé à l'arrestation des ouvriers. Or, quelques mois plus tard, nous avons constaté lors d'une patrouille qu'un van était stationné devant l'entrepôt en question.

GZ : Sans mandat?

JD : Il aurait aussi bien pu s'agir d'un pauvre type en train d'être exécuté par des mafios trop pressés d'en finir pour convenablement planquer leur véhicule. Bref, on est allé jeter un coup d'œil, en tachant de rester discrets.

GZ : Mais il ne s'agissait pas de mafios.

JD : Non... Croyez moi, j'aurais préféré. C'était un groupe de gamins qui conditionnaient le PCP que d'autres gamins iraient revendre à des minots encore plus jeunes qu'eux. On a décidé d'intervenir.

GZ : Pourquoi ne pas avoir appelé de renforts? **J**D : Vous pensez sérieusement que la zone dans laquelle nous étions est prioritaire? Merde, vous savez bien comment ça se passe. On mobilise plus facilement deux unités pour enquêter sur

la disparition d'un chien à Beverly Hills que pour empêcher des gamins blacks de s'empoisonner les uns les autres. En plus, c'était le même jour que le braquage de la WorldTrust. Tout ce que cette partie de la ville comptait de flics était mobilisé sur l'événement. Mon collègue et moi, on était tous seuls comme deux cons.

GZ : Donc vous êtes intervenus.

JD : On s'est dit que si on leur fichait suffisamment la trouille, on pourrait contrôler la situation. Ca a marché d'ailleurs. En nous voyant débarquer en hurlant, les flingues braqués, alors qu'ils avaient les mains dans les pilules, ça leur a fait tout bizarre. Vous savez, ces gamins sont plus en manque d'autorité qu'autre chose. Rien qu'en utilisant notre grosse voix de méchant, nous en avons maîtrisé la moitié. Les calibres ont fait le reste.

GZ : Mais alors comment cela a-t-il dégénéré?

JD : On n'avait pas prévu qu'un de ces gamins serait aller « testé » leur produit dans une pièce à côté. Il a du entendre le raffut. Quand il a vu que nous n'étions que deux, il a du penser qu'il allait prendre du galon. Il nous a allumés au 9mm. Par chance, il était trop défoncé ou trop excité pour être précis. Probablement les deux, d'ailleurs.

GZ : Qu'avez-vous fait, alors?

JD : Mon collègue a eu la présence d'esprit de plonger à couvert. Pas moi. J'ai pris une balle dans la jambe. J'ai riposté, par réflexe. Je ne pouvais pas le rater à cette distance, pas avec un pompe.

GZ : Que s'est-il passé ensuite?

JD : Avant que nous ayons pu comprendre, les gamins s'étaient barrés. On est restés seuls avec le pauvre gosse en train d'agoniser avec un bruit de pneu crevé. C'est fou, le bruit que ça fait, un gamin qui clamse. On a foncé à l'hôpital, mais les médecins n'ont rien pu faire pour lui.

GZ : Vous n'avez pas attendu les secours?

JD : Ils ne seraient jamais arrivés à temps - vous savez comment ça se passe. Ils sont systématiquement en retard pour les badges, alors pour une petite frappe...

GZ : Quel est votre état d'esprit aujourd'hui?

JD : Que voulez-vous que je vous dise. Que ça pourrait aller mieux? Ouais, c'est sûr. Les instructeurs nous apprennent à manier les armes, à regrouper nos tirs, à nous concentrer sur les zones vitales de putain de cibles en carton. Jamais on nous a expliqué qu'on se retrouverait à tenir la main d'un gamin qui crève parce qu'on a appliquée à la lettre les consignes qu'on a reçues à l'école de police. Putain, il avait le même âge que mon petit frère! Le voilà, mon état d'esprit.

GZ : Il y a des aides psychologiques, un encadrement, pour vous aider à gérer l'après, non?

JD : Ouais, il y a surtout le gars du SAD qui vient vous voir à l'hôpital pour vous annoncer qu'il ouvre une enquête. Votre jambe est à peine recousue, le gamin est encore chaud, mais lui est déjà là avec sa paperasse et ses questions à la con. Je veux dire, je sais que j'ai tué quelqu'un, merci. Je n'ai pas besoin qu'on m'explique la portée de mon acte, « ce que cela représente pour la communauté » et ce genre de conneries. J'aurais du faire quoi? Le laisser nous plomber? Ils se rendent compte de « ce que cela représente » pour moi? Vous vous rendez compte que le psy voulait s'as-

surer que j'étais conscient de l'anormalité de mon geste et de sa radicalité? La seule solution qu'il m'a proposée pour mes cauchemars, c'est des pilules. Putain, des pilules, y'en a plein dans mes cauchemars. Vous trouvez pas ça débile?

GZ : Nous croyons savoir que l'enquête n'est pas encore terminée. Pourquoi avoir accepté de répondre à nos questions alors que vous êtes toujours sous le coup d'une procédure?

JD : J'ai beaucoup réfléchi ces dernières semaines. J'ai eu du temps pour moi, c'est certain. Mais je ne souhaite à personne de gamberger toutes les nuits, de revivre constamment en boucle la scène. Vous voyez, on touche à l'essence de ce qui fait notre métier, ici. Je veux dire, dans mon cas, on voit des gamins mettre des ecstas en sachet. On est censés faire quoi? C'est sûr, ne pas intervenir aurait sauvé la vie de ce gamin, je le sais mieux que personne. Mais quoi, on doit laisser cette saloperie traîner dans la rue par peur d'avoir à dessouder des mômes? Le résultat sera qu'on aura encore plus de gamins utilisés par les trafiquants, quand ils auront appris que les flics ont peur d'avoir à tirer sur des gamins. Ce que je veux dire, c'est qu'on ne doit pas nous laisser tout seuls face à ça.

GZ : Vous êtes pourtant bien entouré, entre le psychologue, vos collègues...

JD : Vous croyez vraiment qu'on se fait des réunions tupperware le soir pour se raconter notre dernière fusillade? Non, on en parle jamais. Et puis vous croyez quoi, les collègues, ils mangent la même merde que nous tous les jours. Le type qui commence à venir pleurer, il a plus la confiance de ses collègues, encore moins de son boss. Alors on doit râver tout ça, le garder pour nous. Faut pas s'étonner après que certains collègues pètent les plombs. Il y en a que ça ne gêne pas, mais ce n'est pas vrai. Ou quand c'est le cas, c'est qu'on a de dangereux psychopathes dans nos rangs. Celui qui m'annonce qu'il dort tranquille après ça, je demande direct de ne plus bosser avec lui.

GZ : Oui, nous comprenons tout cela, nous militons d'ailleurs pour que le suivi psychologique des membres des forces de police soit plus généralisé, et mieux adapté. Quel message auriez-vous envie de passer aux jeunes recrues qui nous lisent?

JD : Faut pas rester seul face à ça, surtout pas. Au début, on pense qu'on peut encaisser. On pense même que « ça y est », on est un flic, un vrai. Mais c'est tout sauf ça. Il y a plein de merdes qui vous tombent dessus, entre le SAD, le psy, les nuits passées à pas fermer l'œil, l'hésitation ensuite, la peur qui vous bouffe dès que vous mettez le pied dans la rue. Quand je parlais de réunions tupperware, je ne blaguais qu'à moitié. Je pense sérieusement monter une association d'entraide, des groupes de parole. En tout cas, ce qui m'est arrivé m'a fait réaliser ce qui se passe chez nous, comment des gens se laissent bousiller. Il faut que ça cesse.

GZ : Hé bien nous vous remercions...

JD : Je peux ajouter quelque chose?

GZ : Bien entendu, une dédicace particulière peut-être?

JD : Oui... Aux gars qui n'ont pas eu à connaître ça. Vous vous prenez pour des cow-boys, vous sortez vos flingues n'importe quand, n'importe comment, ça vous donne une contenance. La prochaine fois que vous choisissez de tirer, réfléchissez bien. Je sais, c'est difficile. Mais croyez moi, vous n'avez pas envie de vous lever un jour

en vous rendant compte que le réveil n'a pas fait disparaître vos cauchemars. On ne vit pas avec ça, on essaye juste d'y survivre.

GZ : Sergent Doe, merci.

JD : Merci à vous, continuez votre job, on en a bien besoin, nous autres.

Édito

Au moment d'imprimer, nous apprenons que le SAD vient d'investir les services du COPS au central de Downtown.

D'après nos sources, il ne s'agirait pas d'une simple inspection mais d'une dissolution ordonnée par les huiles.

Ces derniers mois, les activités du COPS ont fait l'objet d'un débat virulent au sein du conseil municipal, c'est pourquoi nous avons décidé de consacrer une partie de ce numéro aux difficultés quotidiennes auxquelles sont confrontés les cops, mais aussi plus généralement tous les fonctionnaires du LAPD... une manière comme une autre de rappeler que les médias et les politiques sont plus prompts à pointer du doigt nos défaillances qu'à examiner nos conditions de travail.

Mais nous ne pouvions imaginer que le service du COPS était sur le point d'être fermé. Rappelons que la tendance municipale actuelle est de désarmer le LAPD au profit des polices privés et notamment du consortium EAGLE.

Faut-il voir dans les événements d'aujourd'hui la conséquence logique de l'action de nos élus?

Difficile à dire. Si notre magouilleuse en chef à la mairie s'est appuyée sur EAGLE, le COPS est un des rares services de police à avoir été épargné par les restrictions budgétaires.

Par ailleurs, ces derniers mois, le service a souvent été associé à Lane dans la tempête médiatique qui s'est abattue sur la municipalité.

Enfin, précisons que Lane se trouve toujours en observation en psychiatrie depuis son agression il y a deux semaines, agression sur laquelle les services municipaux n'ont pas désiré communiquer.

• La rédaction

Le premier mort	1
Boom, boom	2
A toutes bavures!	2
La soif des anges	3
Fumble !	3
annonces	3
Brèves	4
Le musée de la honte	4



Dr. A. Swain



Joshua in the sky with Diamonds

In a tous rêvé de monter à bord d'un de ces engins. Moi, depuis tout môme, ils me font rêver, ces trucs. Quand j'étais gamin, mon père me lisait des histoires de science-fiction remplies d'engins pas possible qui circulaient au milieu des gratte-ciels en flot continu, comme les berlines sur l'interstate 10 aux heures de pointe.

J'ai longtemps rêvé de monter à bord d'un de ces appareils. Alors c'est sûr, les VTOL-P de l'Air Support Division sont moins sexy que les protos pour richards de chez Mercedes, mais depuis mon entrée au COPS, je m'arrange toujours pour aller au moins une fois par semaine traîner sur la plate-forme d'envol du Central, pour profiter des parfums de carburants et pour voir le personnel rampant bichonner ces gros insectes bruyants.

Du coup je pensais qu'un des Pilotes Commandants de l'ASD finirait par me proposer un petit baptême de l'air un jour ou l'autre, à force de me voir traîner dans leur pattes. J'ai même déposé auprès d'Hawkins une demande de dérogation spéciale pour obtenir un stage à l'ASD. Comme il fallait s'y attendre, tout ce que j'ai récupéré, c'est un stage pot-de-fleur et la prière d'éviter, à l'avenir, d'encombrer l'administration avec des demandes à la con. J'aurais essayé...

Du coup j'avais fini par me faire une raison. J'avais plus ou moins renoncé à monter un jour dans l'un de ces coucous. Et puis le dieu des rotors et des turbines à fini par venir me voir, mais en passant par la porte de derrière, façon je te prends par surprise et c'est un peu douloureux. On était sur un 10-18 un peu houleux avec Dieter du côté du Primitive County. Les garde-côtes avaient signalé un véhicule suspect garé au bord de l'eau, sur un tronçon de route qui faisait office de digue. La banquette était tachée de sang et ils avaient aperçu de loin un petit groupe se barrer en bateau vers des ruines immergées à une centaine de mètres au large. Il nous avaient laissé un petit youyou à moteur pour qu'on puisse

barboter à loisir entre les immeubles, histoire de pouvoir serrer nos suspects éventuels en douceur par la voie des eaux.

Pour faire court, les gars avaient enlevé la fille d'un type plein de fric et comptaient gérer leur petit business d'enlèvement depuis ce vieil immeuble pourri les pieds dans la flotte. Une fois les trois suspects repérés, on a suivi la procédure et de fil en aiguille on s'est arrangé pour libérer la minette sans trop de bobo (Dieter s'est quand même bouffé une rafale de Terminator et traînait sévèrement de la patte.)

Ce qu'on n'avait pas du tout prévu, en revanche, c'est que ces trois empaffés n'étaient pas juste des gangers à deux dollars, mais des adeptes d'une secte millénariste dont les gourous avaient décrété un soir d'orgie, que la gamine était la future mère du Grand Lémurien, celui-qui-apporte-le-féau-des-abysses-sur-terre... Ils avaient donc eu le bon goût de piéger l'immeuble de façon à emporter leurs âmes illuminées, la gamine, sa future progéniture et leur connerie congénitale par le fond, en cas d'intervention musclée de la police. Et voilà donc bibi et son schleu préféré qui débarquent là-dedans comme des fleurs. Inutile de dire que ça a chauffé dur. On a salement secoué les Anges pour qu'ils nous envoient les renforts fissa, pendant que l'immeuble commençait à onduler façon tour de Pise. C'est finalement le commandant Joe Diamonds et son copilote, Matthew Henricks qui à déroulé son Bell Trexton VTOL-P (excusez du peu) de sa patrouille habituelle pour nous sortir de ce merdier. Quand l'engin est apparu, une partie du toit faisait le grand plongeon et un des fidèles avait lâché son Colt. Il courait vers nous en agitant les bras (et dieu sait que c'est pas évident comme manœuvre) sans doute pris d'une soudaine crise de foi aigüe, nous suppliant de le sortir de là. Diamonds avait un mal fou à stabiliser son monstre et nous on s'accrochaient tant bien que mal aux tiges d'acier qui sortaient du béton bouffé à la grey plague, pour éviter d'être éjecté du

toit par la puissance des rotors latéraux qui pivotaient sans cesse sur leurs axes pour maintenir l'assiette du VTOL.

Une fois la gamine chargée à bord, j'ai aidé Dieter et l'illuminé à se hisser avant de m'accrocher au patin d'atterrissement.

L'effondrement de l'immeuble a créé de sales turbulences qui ont projeté le VTOL en direction d'un immeuble voisin. J'étais toujours accroché tant bien que mal à l'extérieur de la carlingue et j'ai vu l'escalier de secours se précipiter vers moi à toute vitesse... mais les VTOL ont une maniabilité supérieure à celle des hélicos et un temps de réaction inférieur. Diamonds a fait faire un bond gigantesque à son appareil qui a pris cinquante bons mètres d'altitude en l'espace de deux secondes (me luxant l'épaule au passage). Si on omet la gerbe consciencieusement déposée sur la vitre de l'habitacle par notre millénariste, le trajet du retour s'est déroulé sans encombre et m'a permis de profiter enfin de mon baptême de l'air sur VTOL, et Dieter à trouvé à bord de quoi se prodiguer les premiers secours. Ces engins sont de petites merveilles de technologies policière (batterie de systèmes de détection, positionnement satellite, mode de vol furtif...) mais à ce moment-là c'était surtout pour moi un rêve de gosse qui se concrétisait. Après toutes ces années, je voyais enfin L.A. défiler sous mes pieds par le plancher-verrière. Je devinai les conversations entre Diamonds et Henricks, et j'aurais donné un bras pour être à leur place. Le ballet lumineux du trafic aérien emplissait en tridi l'espace devant les pilotes comme un vol de lucioles au ralenti. Le VTOL donnait l'impression de simplement glisser sur l'air. La joue collée au carreau, mon regard courrait d'un rotor latéral à l'autre, j'essayais d'embrasser d'un coup d'œil le sol qui défilait sous mes pieds, les nuages au-dessus de ma tête... il y avait trop à regarder dans cet habitacle presque entièrement vitré. Ma fascination n'a évidemment pas échappé à Diamonds qui m'a fait une petite

fleur en faisant le tour d'un étage de la tour Johnston dans Downtown, en mode furtif. Le VTOL se maintenait à une dizaine de mètres à peine des fenêtres du building, sans produire plus de bruit qu'un gros ventilateur. On a même pu observer à loisirs et dans son dos, un cadre d'entreprise occupé à briéfer ses troupes totalement déconcentrées par notre présence. Quand il s'est retourné, le type en est carrément tombé le cul par terre. Il faut se mettre à sa place, se retrouver nez-à-nez avec un VTOL du LAPD et son équipage hilare, au trentième étage, y'a de quoi paniquer un brin.

Quand le Central est apparu sous nos pieds, j'étais partagé entre le soulagement (Dieter allait enfin pouvoir faire soigner sa jambe) et le regret d'être déjà arrivé. Diamonds a lancé son appareil dans un gracieux demi-tour glissé, pour venir se poser en douceur et en marche arrière sur le tarmac du pont d'envol. En m'extirpant de l'habitacle, j'étais habité par cette sensation un peu immature et enfantine que ressentent tous ceux qui ont été contaminés par le virus du vol, cette impression d'être, pour un temps au moins, à part parmi les hommes... et puis il a fallu amener notre suspect au dépôt, Dieter à l'infirmerie et se coûter le rapport de mission. Fini les envolées lyriques et bon retour au COPS.

Je ne l'avais fait que rapidement ce jour-là, alors je remercie ici de nouveau le Commandant Diamonds qui à de plus appuyé avec succès ma nouvelle demande de stage. Je me souhaite ainsi qu'à tous les collègues d'avoir son cran et son talent.

Je tacherais de vous pondre un article pour vous raconter ma dixième heure de vol. Comme quoi le COPS mène à tout, et à force de chier dans les bottes de ses supérieurs on finit parfois par obtenir ce qu'on veut.

Sans rancune Lieutenant.

• Josh Romita

Boom, boom

Ie discutais l'autre jour avec Doug un collègue du NADIV. On comparait nos conditions de travail, on se racontait les coups durs, le tout-venant des histoires de la rue, bref, on s'emmêlait gentiment.

Et puis on en est venus à parler - ne me demandez pas comment - des risques du métier.

Je lui racontais la fois où un junkie nous avait balancé une grenade dégoupillée par la fenêtre ouverte de la Spitfire. On avait juste eu le temps, Dieter et moi de sauter de la bagnole avant de se faire frire le cul.

Tout en discutant, on enquillait les bières avec Doug, et on faisait le tour des anecdotes où on avait, de près ou de loin, regardé la mort en face, comme disent ces cons de poètes urbains de Venice.

Ce soir-là le Bourbon à fait émerger une idée amusante : il ne s'agit pas de faire le concours de celui qui à la plus grosse, mais on s'est rapidement rendu compte que comparativement, au COPS, on s'en prenait tout de même largement plus dans la gueule que les gars des stups. Et curieusement (et les stats le prouvent) on s'est fait la remarque que proportionnellement, il n'y avait pas plus de COPS qui restaient sur le carreau que de gars du NADIV. C'est des trucs auxquels on ne pense pas, à faire les trois huit, le nez dans le guidon.

Je mentirais en disant qu'on étaient complètement à jeun. Quand on s'est mis à parler de ça on en était à faire des comparaisons imbéciles avec les vieux films du siècle dernier, genre Incassable (M. Night Shyamalan). On entamait notre dernière bouteille de Bourbon et le soleil commençait à percer le gob.

Mais l'idée a continué à me trotter dans la tête toute la journée. J'ai repensé à ce labo clandestin que le cartel avait piégé à notre intention. Les deux gars du SWAT qui m'accompagnaient n'avait pas eu ma veine. Le plus chanceux faisait aujourd'hui partie de l'équipe handisport de basket du LAPD. Moi, j'étais sorti de l'hosto après une semaine de soins intensifs. Ma hanche avait tendance à coincer au changement de temps, mais j'étais entier... A bien y réfléchir, je pouvais facilement les aligner, ces occasion ou j'aurais pu (du ?) y rester.

Une fois remis de ma cuite avec Doug, j'ai pas mal taillé le bout de gras avec les collègues. Et j'ai constaté que tous ont des histoires du même

acabit à raconter : explosions de voitures de patrouille, attaques au bazooka, canapés piégés... et en général, je dis bien en général, les gars de l'unité arrivent a s'en sortir sans trop de bobo. Y'a qu'à penser à Lohman pour s'en convaincre...

Alors quoi ? on n'est quand même pas fait d'un bois plus dur que les autres flics !

J'ai trouvé un début de réponse en recoupant les sites d'hospitalisation de nos effectifs. Et la plupart du temps, nos gars sont orientés sur St Vincent ou sur Barlow. Alors LA question, c'est est-ce qu'on doit vraiment une fière chandelle au personnel hospitalier ? Il semblerait que oui, mais au Central, la « théorie de la peau de sanglier » continue de faire sa vie. C'est devenu un sujet à la mode autour de la machine à café et question théories fumeuses, les collègues ont une sacré longueur d'avance sur moi : enlèvements extra-terrestres, modification génétique in-utero, syndrome Captain America... un forum dédié à même été ouvert sur le serveur interne, alors si vous voulez y participer, n'hésitez pas. Celui (ou celle) qui nous pondra l'explication la plus tordue se verra offrir une paire de bâquilles (d'occas, faut pas déconner non plus) par le syndicat.

• Josh Romita



À toutes bavures !

Ians un rapport rendu la semaine dernière, une commission de l'Audit Special Section dénonce la hausse du nombre de bavures. Elle insiste sur les faiblesses de l'encadrement et reconnaît que les dérapages se multiplient lors de banals contrôles, y compris au sein du COPS. « Il est indispensable que des réformes interviennent le plus tôt possible, dans l'intérêt des citoyens, comme celui des services de police du LAPD. » Ce constat sur le divorce en cours entre les angelinos et leur police, notamment dans les quartiers difficiles, n'est pas nouveau. Une commission d'enquête, composée de douze membres, dont quelques transfuges du CASD, a rendu public la semaine dernière son rapport annuel. Ses travaux constituent un bon baromètre des pratiques policières. Premier constat, les cas de bavures portées à la connaissance de la commission sont en constante augmentation. 400 en 2028, 550 en 2030, puis 700 en 2032. Nous voyons des problèmes identiques revenir chaque année, c'est pourquoi nous attendons que des mesures soient prises rapidement. Cette année, la commission a décidé de tirer le signal d'alarme sur les défauts d'encadrement. Trop souvent, de jeunes policiers sont livrés à eux-mêmes la nuit, notamment dans les quartiers sensibles. Ces jeunes loups sortant de l'école n'ont pas assez d'expérience et ne sont pas suffisamment encadrés. La commission a d'ailleurs demandé au C.O.P. une grande enquête sur les patrouilles de nuit et une réflexion sur la formation et l'accompagnement des jeunes recrues. Il y a quelques années, il y avait encore un supérieur pour cinq jeunes, aujourd'hui il n'y en a plus qu'un pour dix. Et il paraît que ça n'est pas prêt de s'arranger. La commission insiste aussi sur la nécessité d'une meilleure formation des officiers de police, notamment concernant les techniques d'immobilisation. Autre secteur sensible, les prisons. Les membres de la commission ont découvert des pratiques archaïques : « Des fouilles au corps systématiques, parfois utilisées non pas par mesure de sécurité, mais comme représailles ou humiliation. » La commission, qui a enquêté sur sept décès en détention, dont cinq suicides, dénonce aussi les transferts imprévus de détenus dans d'autres

prisons, « sur l'heure », sans qu'ils puissent emporter leurs affaires ni prévenir les familles. « Nous avons le sentiment que, dans certains quartiers, résume un membre de la commission, pour certains policiers, la légalité de leurs interventions est devenue une question subsidiaire. Ils sont presque étonnés que l'on puisse leur demander des comptes. »

Certes, les chiffres sont modestes au regard de l'activité policière, mais ils corroborent une tendance déjà observée par le SAD : en 2030, 611 faits allégués de violences policières contre 560 en 2020, ont été enregistrés à L.A. soit une hausse de 9,10 %.

Les cas examinés par la commission vont de la garde à vue arbitraire à l'intervention pour tapage nocturne traitée comme une opération de maintien de l'ordre avec moult gazages quand ce n'est pas un tabassage en règle pour un feu rouge grillé par un conducteur en état d'ivresse.

Mais il y a aussi les balles perdues dans les fusillades, les vices de formes et de procédures, et les habituels abus de pouvoir.

La commission s'est également penchée sur quelques cas qui ont défrayé la chronique. L'histoire d'un homme victime d'un malaise diabétique que les policiers croyaient en état d'ébriété. Il fut frappé puis volé par les officiers ayant d'être abandonné sur le pavé.

Ou encore celle de la jeune Mexicaine de quinze ans, violée par trois officiers en échange d'un soi-disant arrangement pour ne pas être expulsée. Ce sont les services sanitaires qui l'ont retrouvée, nue et battue sur le bord de la route. Celle-ci cria « No police ! No police ! » quand ils l'emmènerent au poste. Un comble !

Bien sûr certains d'entre vous diront que cette commission n'est constituée que de bureaucrates, totalement ignorants de la réalité du terrain et qu'elle ferait mieux de soutenir le moral des troupes au lieu de pointer du doigt quelques petits dysfonctionnements. Je vous comprends, mais n'oubliez pas que les citoyens placent en nous tous leurs espoirs, nous nous devons de ne pas les décevoir.

• Lieutenant Yann Floss

La soif des anges

partons d'un constat simple : il y a de moins en moins d'eau potable sur la planète et les hommes sont de plus en plus nombreux. Pas la peine de vous faire un dessin, l'eau va bien-tôt devenir aussi rare et chère que ce bon vieux pétrole. Par ailleurs, ce qui importe, c'est que la répartition en eau ne suit pas la répartition des hommes : certaines zones sont bien pourvues, d'autres au contraire sont en déficit. Sur les 1,435 milliard de m³ de flotte de la planète bleue, 97% est de l'eau de mer et seuls 3% de l'eau existante est douce. Certes l'eau douce est recyclée en permanence, mais les sources sont affectées par les rejets de produits phytosanitaires, d'engrais et par la pollution.

Et encore je ne vous parle pas de la mer d'Aral ou du lac Tchad qui n'existent plus, non là je vous parle de la Californie. La moyenne pluviométrique de notre beau pays est de 584 l/m² ce qui donne un débit total renouvelable d'environ 95 000 hm³/an (en incluant les grandes retenues du Colorado). 70% sont accaparés par l'agriculture, 15% pour l'industrie et 15% pour les utilisations urbaines. En Californie, il existe quelque 1 500 grands barrages qui stockent environ 59 000 hm³. Et tout ceci n'est pas suffisant. On manque de flotte, on va crever la

gueule ouverte si ça continue comme ça. Il faut savoir que la belle constitution de notre République déclare que le «Public» possède l'eau et qu'il est permis pour les particuliers et des sociétés de vendre leurs «droits à l'eau» provisoirement, à long terme ou de façon permanente. Et c'est exactement ce qu'il se passe. Mais la maladie ne date pas d'hier. Déjà, en 1975, la ville de Los Angeles a racheté les droits de l'eau des producteurs d'oranges de la région. Mais cela n'a pas suffi. La ville a ensuite acheté l'eau du Nevada (qui cherche à présent à la récupérer). Des sources sous-marines ont même été captées, mais impossible d'étancher la soif des anges. Il est désormais fréquent qu'un pauvre citoyen revende son droit à l'eau à une société privée de développement qui elle-même le revendra à la ville de Los Angeles ou de San Francisco. Quant au pauvre péquenaud qui a vendu son droit de vivre, il se retrouve obligé de collecter la pluie, de ne plus se laver et de boire des sodas. Tout ça pour quoi ? Pour pouvoir se payer l'abonnement aux chaînes câblées, pour pouvoir rêver d'une vie

qu'il n'aura jamais.

L'eau est devenue un enjeu majeur et elle est source de conflits. Une concurrence se fait entre les usagers, industrie, agriculture, consommation urbaine. Qui aura le gros lot ? Actuellement les villes sont prioritaires et la concurrence entre ville et agriculture tourne très souvent à l'avantage des villes. Le secteur rural au nord ainsi que les vallées agricoles peu arrosées sont négligés au profit des grandes propriétés de Californie du Sud et des extensions construites par les promoteurs qui eux peuvent payer l'eau à l'inverse des fermiers. Les villes créent des déserts autour d'elles.

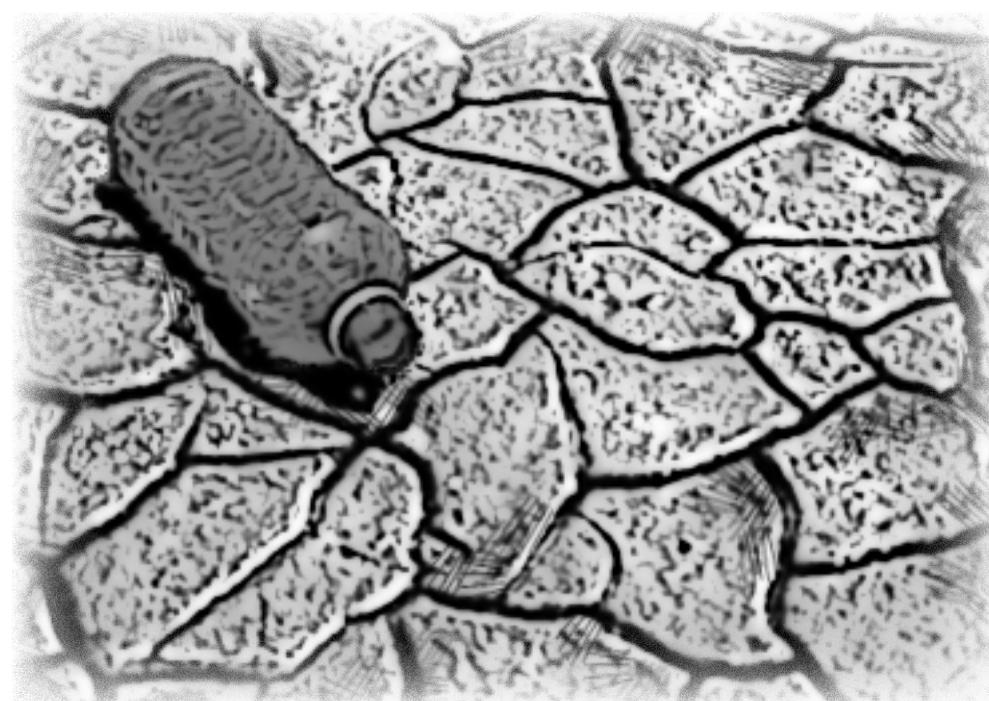
Vous avez dit attentat ?

Ne vous inquiétez pas. En Californie, l'eau du robinet est surchlorée. Le gouvernement a pris cette décision pour protéger les consommateurs d'une éventuelle contamination terroriste du réseau d'eau potable. Pour Michael Podwinch, responsable du service Alimentation et Eau potable du service sanitaire de la Californie, « il était en fait très simple de contaminer un site d'alimentation en eau potable, notamment avec la toxine botulinique. Les attaques de nature chimiques et bactériologiques liées au terrorisme sont maintenant prévenues par le surdosage du chlore. Il joue un rôle de traceur qui nous permet de constater extrêmement vite la présence de substances nocives dans le réseau. » De plus

pour protéger ses captages d'éventuelles actions terroristes, la mairie de L.A. a installé une surveillance vidéo et des grilles électrifiées. Mais ce traitement à moindres frais aurait des effets secondaires. Une étude réalisée en 2032 a montré que la surchloration du réseau d'eau potable de la Californie a provoqué un taux abnormal de cancers de l'estomac et de fausses couches. Il existe une autre solution que la surchloration. L'ozoneation à l'avantage de ne pas engendrer d'effets indésirables. Mais voilà cette technique est plus coûteuse et moins simple d'utilisation. Selon Danny Morea, responsable de la production à la Compagnie californienne des eaux, « le prix d'exploitation de la chloration est relativement peu élevé alors que la technique de l'ozoneation coûte dix fois plus cher. Le consommateur n'est pas prêt à encaisser une nouvelle hausse du prix de l'eau du robinet. Nous avons des objectifs, ainsi qu'une obligation de résultat vis-à-vis des pouvoirs publics et des habitants. » En voulant protéger les citoyens, le gouvernement les expose à des risques évidents.

Chers lecteurs, ne l'oubliez pas, l'eau n'est pas un produit de consommation. Chacun a besoin d'eau pour boire et se laver. Chacun doit pouvoir étancher sa soif. S'il y a un marché de l'eau, ceux qui ont accès aux réserves sont ceux qui par le pouvoir de leurs chéquiers, décident quelle soif a le plus de valeur. Il faut que cela cesse.

• Reymundo Meade



Frumble !

chers collègues motards vous souvenez-vous de la X 300 de chez Yokohiro ? Et bien voilà enfin sa petite sœur : la phén'X 300 qui sort le mois prochain.

Nul doute quelle en séduira plus d'un, puisqu'en plus des performances de son aînée, les ingénieurs de Yokohiro & Manson y ont ajouté entre autre un petit bijou d'ingéniosité : le «rain away».

Vendu avec une combinaison (5 couleurs au choix !) et un casque assorti, l'engin et vous ne faites plus qu'un, et par un tour de force technologique les gouttes d'eau, susceptibles de vous mouiller, (par temps de pluie, par exemple !) ne vous touchent pas, telles les insultes de votre gardien d'immeuble le jour des poubelles !

Vous arrivez totalement sec à destination, même par temps diluvien et, du même coup, vous vous épargnez les soins de votre véhicule contre l'acidité de la pluie.

Point de magie dans cette prouesse mais rien de moins qu'un savant mélange de texture innovante et d'exploitation maximale de l'aérodynamisme.

Pour faire simple, le revêtement agit comme des «micro hélices» qui repoussent l'eau par la seule force de l'air déplacé par les gouttes. Si bien que votre véhicule est toujours au sec, et vous aussi.

Créant ce qui ressemblerait à un champ de force, les gouttes vous évitent, quoi qu'il arrive.

Vous voilà donc tranquille de ce point de vue là, maintenant il ne reste que le problème

du « je ne peux quand même pas arriver les mains vides » (non, vous ne pouvez pas, en effet !) qui reste le problème majeur du motard civilisé. Quoi de plus chevaleresque qu'un homme descendant de sa monture encore chaude de sa course, qui d'une main enlève son casque et redonne d'un coup de tête le volume naturel à ses cheveux et de l'autre main, tend à son hôtesse une magnifique charlotte aux fraises en disant d'une voix merveilleusement enrouée : «je suis désolé, je ne connais que cette recette».

A ce moment-là, normalement, un rayon de soleil vient frapper sa chevelure et son sourire faussement gêné, ce qui fait à coup sûr rosir les pommettes de la belle et pâlir de remords votre collègue jaloux.

Dans vos rêves ! (et les miens !) A moins d'un timing sans précédent avec un livreur à qui vous aurez confié votre présent, jamais vous ne pourrez transporter et livrer entier, dans vos fontes malmenées, un gâteau digne de ce nom.

Il vous reste trois solutions :
- Laisser tomber l'idée du gâteau, et rester à jamais le «collègue malpoli».

- Laisser tomber votre véhicule préféré, celui qui va plus vite que les autres, qui est moins encombrant et qui repousse les éléments déchaînés à votre passage.

- Ou laisser tomber la charlotte aux fraises et choisir une recette adaptée à ce mode de transport remuant (mais tellement mieux par ailleurs).

Vous êtes l'homme idéal : vous avez choisi la troisième solution.

Je vous conseillerais alors un gâteau léger aux fruits : le crumble

Il s'adapte à tous les fruits et sa fabrication est d'une facilité déconcertante..., oui, même pour vous !

Il vous faut : 200g de farine, 170g de beurre salé (ou du beurre doux et une pincée de sel), 120g de sucre, environ 800g de fruits divers (compote, fruits frais épluchés et en morceaux, fruits au sirop coupés en dés, fruits secs) et de la glace à la vanille ou du fromage blanc.

Par exemple 500 g de compote de pomme, 300 g de poire et pomme en morceaux et un poignée de raisin sec de Corinthe et une épice selon votre goût (ici, de la cannelle) Dans un saladier, verser les 3 premiers ingrédients, remuer avec une cuillère en bois puis à l'aide de deux couteaux hacher la pâte en croissant les lames, pour que le mélange ressemble à un tas de gravillons plus ou moins fin (du grou pour les connaisseurs).

Allumez votre four sur thermostat 6 (180°). Dans un plat présentable allant au four (à gratin ou un moule à gâteau antiadhésif), versez les fruits (la compote puis les morceaux de fruits, les raisins) et répartissez bien pour que la couche soit uniforme... Déposez dessus le mélange sec (votre grou), et saupoudrez de cannelle.

Mettez au four pendant 40 minutes. Le sortir quand il est cuit (le grou rougit légèrement), et (ce qui suit est la partie la plus difficile de cette recette) attendre qu'il refroidisse.

S'il vous plaît, posez cette cuillère, je sais que vous savez vous en servir !

S'il rougit avant la fin des trente minutes dé-

poser une feuille d'aluminium sur votre dessert pour le protéger jusqu'à la fin de la cuisson. (ça veut effectivement dire qu'il faut le surveiller un petit peu).

Je parlais de plat présentable car vous le servirez dans son plat de cuisson, c'est un autre avantage, vous n'aurez qu'un plat à nettoyer, et avec un peu de chance, c'est votre hôtesse qui le fera pour vous !

Vous n'avez plus qu'à enfourcher votre monture impatiente et partir à l'assaut de l'asphalte.

Si le crumble est chahuté, ne vous en faites pas, il aime ça.

Servez à la cuillère dans des assiettes ou bols (propres) accompagné de glace à la vanille, ou -encore meilleur- de fromage blanc légèrement sucré (car le crumble l'est déjà beaucoup).

Inutile de vous dire qu'il vaut mieux transporter séparément le crumble et le fromage blanc, mais je vous le dis quand même, je commence à vous connaître !

Vous verrez que ce dessert est idéal car vous pouvez aussi bien le compléter avec un reste de compote (s'il n'est pas déjà poilu), votre fruit rapporté de la cantine, les fruits confits offerts par Monsieur Sheng avec votre déjeuner ou le petit pot de fruits que le bébé de votre soeur n'a pas mangé.

Il aura aussi beaucoup de succès, car presque impossible à rater (je dis presque car je sais que vous êtes des êtres hors du commun), il plaira à tout le monde.

• Nina Cherry
CrazyfOrPepperSauce

ANNONCES

• Vends photo dédicacée d'Omar Flores, ancien chef de la Eme, 48h avant son exécution. Prix à débattre. Contactez le capitaine Rufus Pickett, CRASH, Downtown LA.

• Prix cassés sur paires de bottes 100 % alligator. Denis Loukas, UDU, El Segundo.

• Urgent ! Appel à solidarité pour un de nos collègues ! Caution à payer avant transfert au département des délinquants sexuels de North LA. Contact : JUV, Downtown LA.

• Cause déménagement cède collection UVD 200% porno ethnique ! Les meilleures latinas porn-star des années 10-20 ! 50 \$ pièce. Contact : Detective Rafael Solis, COPS, Downtown LA

• Jeune diplômé de l'académie du LAPD, sportif, sérieux et attentif cherche colocatrice pour appartement à 5mn du central. Profil exigé : 22-25 ans, blonde, svelte, hétérosexuelle. Prête à s'investir dans la vie à deux. Riot Squad, demandez le Sergent Anton Pockzobut.

• Cherche un exemplaire du Phénotype étendu de Richard Dawkins. N'importe quel support ou édition. Douglas Collins, COPS, Downtown.

• Réouverture du El Diablo, 13087, Boyle Heights Av. 25 % de réduction viandes et cocktails sur présentation du badge LAPD.

Brèves

Dans la gueule de l'ours !

Trois jeunes délinquants de Gardena, passionné par le matériel de surveillance et d'espionnage ont eu une idée lumineuse. Ils ont décidé de braquer un magasin d'électronique sur Pasadena Avenue afin de se procurer à moindres frais le matos. La bonne idée du plan était de filer très vite après le braquage, en direction du commissariat le plus proche. Ils pensaient que personne ne viendrait les chercher là ! L'idée aurait pu être bonne, si en arrivant à toutes blindes dans le parking du commissariat, ils n'avaient pas embouti la voiture personnelle du Lieutenant Abgral. Celui-ci, fort psychologue, a rapidement compris la situation. Ils voulaient ensuite, selon leurs propres aveux, espionner la chambre d'une de leur voisine, car ils pensent avoir reconnu Lovina Bomb, une star montante du X-Trem Band, un groupe d'acteurs et réalisateurs de porno très violent.

Méfiez-vous d'Hamtaro

On a retrouvé la semaine dernière le corps d'un étudiant, Steeve Hackman, dans sa chambre universitaire. Il avait la gorge tranchée, le visage et d'autres parties corporelles complètement déchiquetées. Le jeune homme semblait consommer une grosse quantité d'amphétamine et toutes sortes de produits énergisants. C'est d'ailleurs un problème majeur de ces dernières années sur les campus, les produits illicites circulent en toute impunité et de plus en plus d'étudiants y ont recours (cf. l'article du lieutenant Coltrane paru dans SportsNews #46).

Mais la mort de la victime n'est pas directement liée à ce trafic. En effet, la seule piste semble être celle de l'animal de compagnie du jeune Steeve, un hamster. L'analyse du légiste vient soutenir cette thèse ! On a retrouvé la cage vide, la porte ouverte, mais aucune trace de l'animal. Donc si vous patrouillez dans le secteur, méfiez-vous des hamsters dopés aux amphés !



Laos Angeles

Mais si vous savez, cette bande de terre coincée entre le Vietnam et la Thaïlande et dont 80 % de la population s'occupe en cultivant du riz. Et bien L.A. s'apprête à accueillir une délégation politique afin de, je cite, améliorer et consolider les échanges culturels, commerciaux et politiques entre nos deux nations. Mouais, n'empêche que depuis plusieurs déjà on a le droit à une vague d'importation de produits de contrebande (principalement des UVD pirates) dans nos rues. Nos dirigeants vont-ils aborder le sujet ? N'y comptez pas, ils seront trop occupés à leur vendre les dernières trouvailles militaires et autres technologies

de pointes. Et nous pendant ce temps là on se tape le boulot de merde. Cerise sur le gâteau, selon des rumeurs de plus en plus insistantes, les opposant à M. Phomvihane, actuel président du Laos, profiteraient de ce déplacement pour l'éliminer et ruiner l'image de la République de la Californie.

Onanisme virtuel

Une affaire un peu hors norme vient d'être bouclée récemment par l'un de nos collègues du LAPD, « simple » flic de rue du commissariat de Burbank. C'est par hasard et durant ses heures de loisirs que notre collègue est tombé sur un cas limite d'immersion vidéo-ludique. L'affaire a eu lieu à Burbank, dans l'un des nombreux multiplex du jeu vidéo que comprennent la ville.

L'une de ces salles de jeu, baptisé ReAlernity abrite ce qui se fait de mieux en matière d'interface So-Cyb. On y trouve notamment les toutes dernières générations d'implants neuraux, permettant de minimiser au maximum le temps de réponse du joueur face à son environnement virtuel.

L'affaire débute par un heureux hasard lorsque le propriétaire de la salle découvre fortuitement, à la faveur d'une défaillance de son matériel qu'il lui est possible de stimuler chez ses joueurs, certains centres nerveux liés au plaisir. Il a ainsi volontairement provoqué, d'après plusieurs témoignages croisés chez certains gamers habitués de sa salle de jeu, des orgasmes artificiels. Rien de bien méchant, si le propriétaire n'avait décidé, devant le succès de son « invention » d'en faire commerce, après avoir constaté chez ses habitués la dépendance rapidement induite par le procédé.

Une dizaine d'adolescents, identifiés comme des nerds notoires, mais aussi des cadres supérieurs, des employés de bureaux, des ouvriers sont ainsi devenus en l'espace de quelques semaines de vrais drogués de ce système baptisé OrGames.

Malheureusement, le système nerveux humain à ses limites. Au-delà d'une certaine dose, la libération massive d'endorphines endommage les neuro-transmetteurs et faisant à terme « griller » le cerveau du joueur. C'est l'un des clients les plus assidus de la salle de jeu, un jeune garçon de 17 ans, abonné au forfait OrGames NoLimit, qui en a fait les frais. Ce forfait comprenait un accès sans limite à une arrière salle de ReAlernity. Cette salle comprenait, outre les systèmes informatiques nécessaires à la simulation, un caisson d'isolation sensoriel relié à une console de monitoring médical basique, permettant de réguler les niveaux de stress. C'est une défaillance humaine qui est responsable de l'actuel état de légume du jeune homme. La personne chargée de surveiller la console ayant en effet pris sa soirée sans préavis.

Le propriétaire des lieux se défend d'avoir voulu nuire. Il clame aujourd'hui son innocence, brandissant devant les avocats de la défense, la décharge signée par le gamin lors de la souscription de l'abonnement No Limit.

L'enquête médicale à finalement conclu à un autisme consécutif à une overdose nerveuse. Le jeune homme pris dans une succession infernale d'orgasmes artificiels, incapable de mettre fin à l'avalanche de sensations s'est lui-même grillé le cerveau. Nul doute qu'il serait mort si l'agent Barnes n'était intervenu à temps - à la demande des parents du garçon - pour le débrancher.

Le propriétaire de ReAlernity a été mis aux arrêts dans l'attente de son jugement. La jurisprudence qui fera suite à cette affaire risque fort de faire naître un inquiétant commerce, si elle se solde par la relaxe du prévenu.

L'ordinateur et le caisson formant le système OrGames ont quand à eux été saisis et mis sous scellés dans les locaux du LAPD. Avis aux amateur(trices)s.

Le musée de la honte

Le 12 du mois prochain, Los Angeles inaugure le nouveau musée tant désiré par Kristin Lane et sa nouvelle équipe de gratté-papiers : le Californian Museum of Arts and Anthropology. Un musée consacré aux minorités culturelles d'Amérique du Nord et du Sud, aux premiers occupants du continent, et ce, au cœur de la capitale de la république Californienne : la valeur symbolique de l'événement est forte. Du moins, c'est ce que dit la foute plaque de présentation.

Certes le gouvernement et la mairie auront mis le temps avant de consacrer un musée aux anciennes cultures, mais si l'idée était bonne la réalisation est désastreuse.

Aucune exposition sur les Nativs n'est à l'ordre du jour ! Mais de qui se fout-on ? Kristin Lane n'est qu'une suéuse de totems, trop honteuse de ses origines depuis que le pouvoir lui est monté à la tête.

Le conservateur du musée est probablement un incapable, car il vient tout juste d'obtenir son diplôme et n'a encore jamais eu de poste d'importance (durant sa très courte carrière). Mais il faut avouer qu'apparemment être le gendre de l'adjoint à la culture ouvre certaines portes. Celui-ci se félicite déjà des excellentes relations entretenues avec les tribus des cultures sud-américaines, du choix des collections et de la conception du bâtiment. Connaissant les méthodes des envahisseurs blancs, ces fameuses tribus ont dû être grassement arrosées de dollars, d'alcool et de

une merde, le bâtiment en a aussi l'odeur, les visiteurs vont être ravis.

Heureusement, une visite virtuelle et complète du musée est possible. Pratique pour les établissements scolaires et le ramassis de fainéants qui compose la république de Californie.

Je vous passe tout le blabla du dossier de presse sur la qualité et la quantité de son fond de 500 000 pièces pour en venir à ce qui nous intéresse : la sécurité.

Kristin Lane et ses associés ont trouvé bon de confier la sécurité du musée à une société privée. C'est le consortium EAGLE qui a décroché le contrat. La mairie n'a voulu faire aucun commentaire sur le montant de ce contrat, mais il s'élève, à n'en pas douter, à plusieurs dizaines de milliers de dollars par mois. Et devinez qui va payer ? Nous, les bons contribuables de notre bonne vieille ville. Cet argent serait bien mieux utilisé s'il servait à l'équipement des COPS. Mais non, encore une fois, Mrs Lane préfère discréditer petit à petit le meilleur service de police au monde. Jusqu'où ira cette furie ? Qui l'arrêtera ?

EAGLE n'a pas voulu s'étendre sur les systèmes de sécurité implantés dans le musée, ce qui se comprend parfaitement, mais nous a garanti que les dernières trouvailles technologiques seraient employées. De plus, la sécurité sera entièrement gérée sans aucune présence humaine. On peut donc s'attendre



tabac.

Le bâtiment, justement. Tout a été étudié pour donner à ce grand édifice curviligne de cinq étages les caractéristiques du mauvais goût. Personnellement je trouve qu'il ressemble plus à une merde de chien sur le pavé qu'à un temple précolombien, mais vous avez certainement déjà vu faire une opinion à ce sujet, je ne m'étendrais donc pas plus. Je signale juste que l'architecte de cette immense œuvre, Mr Iswafukoto (un japonais, encore un choix judicieux vu le thème du musée) n'en est pas à son premier essai. Il est aussi responsable du building de groupe de presse ActNow. Le bâtiment est certes classique dans son aspect extérieur, mais j'ai recueilli plusieurs témoignages sur la ventilation désastreuse des chambres. J'espère donc que Mr Iswafukoto a revu sa copie, car si en plus de ressembler à

à une ribambelle de caméras infrarouges, de senseurs et de capteurs en tout genre, de serrures électroniques révolutionnaires, de système de blocage et de paralysie... Le tout, géré par un superordinateur soi-disant plus parfait que l'humain. Mais nous autres, nous savons qu'aucun système de sécurité n'est infaillible. Et qui est-ce qu'on appellera à la rescousse lors du premier pépin ? au moindre pet de travers du système ? Les vrais professionnels, nous, les COPS.

Amis Nativs, je vous attends le 12 avec vos banderoles et votre culot, pour faire un max de bruits et montrer à cette chienne de Lane, que nous ne baisserons jamais les bras.

• Lihalan Hudgiro

Adhérez !

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal :

Téléphone :

Matricule :

Ville :

Mail :

Nouvel adhérent

Oui, je souhaite adhérer au syndicat Ground Zero, pour la somme de \$155.40 pour l'année en cours. Règlement par virement - IBAN : CL87 BOTR 7845 8854 9745 45

Merci de retourner ce bulletin d'adhésion et la référence de votre règlement à l'adresse suivante :
Ground Zero - 990 South Broadway, Los Angeles, CA 90015

Ont participé à ce numéro de GROUND

Z

E

R

O

Rédacteur en chef

Geoffrey Picard

Rédacteur

Thomas Cheilan

Illustrations

Warp, Prêtre

Mise en page

BouCH